

1.
Les trois romans de Chopin.

Article de L^{te} Wodjinski, écrit à Stures, le 10 janvier 1886,
pour la Nouvelle Revue.

Nicolas Chopin, père de Frédéric, arriva en Pologne au commencement de l'année 1790, appelé par un de ses amis qui était en Pologne, lui offrant l'emploi dans la manufacture de tabac.

Au printemps de l'année 1795 il s'occupait de l'éducation des enfants de Staronina Leszyciska. Les regards qu'on lui témoignait, l'attachement de ses élèves, la grâce, la gentillesse et l'intelligence de l'un d'eux, la jeune Marie, alors âgée de quatorze ans, le récompensèrent amplement de ses peines. Il ne se souvenait pas encore que ^{cet} enfant, devenue plus tard la comtesse Walcovska, mettrait à ses pieds le vainqueur de l'Europe... Après sept ans il quitta cette famille pour accepter les mêmes fonctions chez la comtesse Starbels à Zelarova-Wola, qui avait un fils Frédéric.

Chez la comtesse se trouvait Mlle Justine Krzyznowska, orpheline de père et de mère, elle passait pour être en parenté avec le comte Starbels. Elle avait reçu une éducation soignée, elle parlait le français, se viciait français aux tours nobles et elle touchait du clavier. L'élève de Chopin, Frédéric Starbels, avait dix-huit ans. Doué d'une imagination vive et d'un cœur tendre

BK 7741

N° 16834

ENVOI

DE

L'ŒUVRE DES PRISONNIERS

DE

GUERRE RUSSES

10, Place de la Concorde

PARIS

PRISONNIER DE GUERRE RUSSE .

M^r *Martynow Ivan*

Kriegsgefangenenlager

Worms

comp. 6 bat. 2

no 1876

ALLEMAGNE

AUTRICHE

10

Le trois romans de L'Opium

Ceude, les cause du trouble qu'il surprenait chez son maître, ne lui échappèrent point. Il seroit de trait d'union entre celui-ci et M^{lle} Justine. Il en parla à sa mère. La courtesse, à son tour confessa la blonde Justine, et apprenant le mutuel penchant des deux jeunes gens elle les maria.

On installa le jeune couple dans une des dépendances du château (c'était vers 1806) C'est là que naquit (avec deux filles qui le précédaient) le 1^{er} mars 1809 à 6 heures du soir, Frédéric-François, ainsi appelé en l'honneur du jeune comte Frédéric Starbelle.

"On raconte qu'au moment de sa délivrance Justine entendait sous ses fenêtres les violons qui donnaient l'aubade d'usage, à la veille d'une noce de village. Devina-t-elle, avec cette intuition merveilleuse des mères, que l'enfant nouveau-né vagissant au berceau fixerait un jour ces mélodies populaires et les revêtirait d'une forme immortelle?"

... Au son des premières notes qui avaient frappé ses oreilles, tout son petit être avait tressailli sous l'impression d'une sorte de volupté et de douleur. Des larmes emplirent ses yeux, tandis que des sanglots contenus gonflèrent sa poitrine étroite. On crut d'abord que Fritz ressentait une aversion native pour la musique. Sa mère s'en affligea, car l'amour de la musique ne trahit-elle pas presque toujours une âme sensible et éprise du bien. On vit bientôt que ses pleurs de l'enfant n'étaient que le trop-plein d'une émotion qu'il ne pouvait exprimer. Lorsque sa mère l'emportait dans ses bras pour calmer ses crises, sur la cause desquelles elle se méprenait, Fritz la regardait suppliant, et ses petites bras tendus désignaient l'instrument ouvert... Un jour on le surprit caché sous le piano, écoutant la vibration des cordes au bruit des pas et des voix...

N^o 16720

ENVOI

DE

L'ŒUVRE DES PRISONNIERS

DE

GUERRE RUSSES

10, Place de la Concorde

PARIS

PRISONNIER DE GUERRE RUSSE.

M² Borovosny

Kriegsgefangenenlager

Gütersloh (Westf.)
Stube 16
Haus K

ALLEMAGNE

~~AUTRICHE~~

6

Son père devenu professeur au Lycée de Varsovie, tenait un pensionnat, où les grands propriétaires fonciers, retenus loin de la ville... traversaient comme un second foyer pour leurs enfants... Dès la première année une vingtaine de jeunes gens appartenant aux premières familles du pays furent placés sous la tutelle de M. Chopin. Le prix de la pension s'élevait à 2,000 florins polonais, environ 1,000 francs, somme assez importante pour l'époque. Parmi les élèves étaient Tibus Wojciechowski, Fontana et les frères Wodziński. Soir avant le soir, les devoirs terminés, au le dimanche M^{me} Chopin se mettait au piano, et des jeunes gens donnaient offraient galamment le bras à Louise et à Isabelle Chopin, deux fillettes de huit et à dix ans, déjà graves et sages comme elles furent toute leur vie. Fritz, ce benjamin de la maison, ne prenait pas part à ces sauteries, mais assis, sur un siège bas, se tète blonde tout contre les genoux de sa mère, il l'écoutait silencieusement des heures entières. Une nuit enfin, sa bonne le vit soudain quitter son lit, et se diriger pieds nus vers le salon, n'ayant que sa petite chemise pour tout vêtement. Fritz exécuta tour à tour, les airs de danse que jouait sa mère. La servante éveilla les parents et lorsque la mère, après avoir écouté Fritz, s'approcha couramment du petit virtuose, lui disant: ^{en lui jetant ses bras autour du cou,} il fait froid, nous t'écouterons demain, Fritz s'écria: Ah! maman; c'est pour te remplacer quand tu seras fatiguée, pardonne-moi... A six ans, Fritz eut un maître de musique et prit sa première leçon. Le maître fut Zyorny, un Tchéque de naissance. Et quand Zyorny déclara un jour qu'il ne lui restait plus rien à enseigner à son élève. On confia alors Fritz à Elmer qui était à moitié Polonais. Le naquit à Grothau, petit ville de la Haute-Silésie...

La princesse Retwortziska présenta le jeune Chopin au prince Antoine Bedziwyl, père de la princesse Elise, et un dilettante de haut goût, qui devenait souvent ^{son} protecteur. Son début s'était fait sous d'heureux auspices, à un concert de bienfaisance organisé par le poète Niemcewicz. On l'avait habillé à la mode anglaise pour une si grande occasion, calottes courtes, long col rabattu sur sa veste de velours; et quand sa mère, qu'une in-

N° 16821

ENVOI

DE

L'ŒUVRE DES PRISONNIERS

DE

GUERRE RUSSES

10, Place de la Concorde

PARIS

PRISONNIER DE GUERRE RUSSE .

M^r Borowsky

Kriegsgefangenenlager

Güterloh (Westf.)
Stube 16
Haus 2

ALLEMAGNE

~~AUTRICHE~~

6

Disposition avait empêché d'assister aux premiers triomphes de cet enfant chéri, lui demanda, en l'embrassant au retour, ce que le public avait paru le plus admirer: "Mon vol, maman," s'était-il écrié sans hésiter. Le grand-duc Constantin désira aussi entendre le petit artiste, et il le recevait dans son intimité la plus étroite: lui, la princesse de Lorient, leur petit fils Paul, et son précepteur, le marquis de Morville. Fritz débata par ses mazourkas, puis il exécuta une marche militaire qu'il désirait dédier au grand-duc. Le rythme de ce pas redoublé plut au soldat. Il en accompagnait le mouvement, frappant en mesure du pied contre le parquet.

Décidément, c'était un succès inespéré. La marche de Monsieur Chopin fut imprimée aux frais du vice-roi, et bientôt la musique militaire l'exécuta sur la place de Saxe à l'heure du défilé.

La célèbre Catalani, de passage à Warsowie enthousiasmée de son talent, lui offrit, elle qui n'était pas donneuse, une montre en or où elle avait fait graver ces mots:

Donnée par Madame Catalani à Frédéric Chopin
âgé de 10 ans.

Une fois Chopin tient l'orgue à la chapelle des Visitandines, à la messe de 11 heures, messe instrumentale et vocale qui réunit à la tribune les sommités artistiques de la ville, et une assistance élégante dans les bas de la nef. Après l'offertoire Chopin prend pour thème un motif de la messe qu'on vient de chanter et exécute les variations les plus harmonieuses et les plus délicates. Le jeune improvisateur est en verve. Peu à peu, musiciens et chanteurs abandonnent leurs pupitres pour se grouper autour de l'organiste. A l'écart, on oublie la messe. Soudain, des pas précipités retentissent dans l'escalier, la figure imitée du bedeau apparaît dans la travée de la porte, en même temps que sa voix se fait entendre: Pour

N° 16814

—+—
ENVOI

DE
L'ŒUVRE DES PRISONNIERS

DE
GUERRE RUSSES

10, Place de la Concorde

PARIS
—+—

PRISONNIER DE GUERRE RUSSE .

M^r *Borona Chema*

Kriegsgefangenenlager

Altdamm

N° 29-26

ALLEMAGNE 6

AUTRICHE

" Pour l'amour des ciel, Messieurs, que faites-vous ?
Voilà deux fois que le prêtre entonne la préface."

Les vacances de jeunesse, il passe à la campagne, mais pas à Talarowa - Wola, où il n'y avait plus pour que des souvenirs. La comtesse Herbert n'était plus et son fils débutait dans la carrière administrative. De préférence il va à Szafarnia chez les amis de ses parents M. et Mme Dzierawowski, dont le fils Dominik était élevé à la pension Chopin. Et plus tard chez un autre élève du même pensionnat, Tatus Wojciechowski à Poluczyn, son ami le plus intime. Cette amitié tout expansive de Frédéric, est basée chez Tatus sur un dévouement silencieux.

Dans tes trois amours de Chopin, outre la princesse Elie Badivill, qu'il adore comme une sainte, et la Mariolka, fille de Merg. le Mariolles, précepteur de fils du grand-duc, occupe la première place. Constance Gladnowska, jeune cantatrice, mais dans d'autres amours, racontées dans ses voyages lui firent oublier Constance. Elle-même quitta le théâtre, pour épouser un gentilhomme campagnard. Se fit une excellente épouse et une excellente mère. Hélas ! ses deux yeux bleus qui avaient ravi l'âme d'un poète se fermèrent à la lumière. Constance devint aveugle.

" Il allait quitter pour toujours, sa patrie (octobre 1930), sa famille, celle qui avait fait battre son cœur. Ses amis, guidés par Elmer, le reconduisirent jusqu'à Wola, le faubourg historique où s'effectuait jadis l'élection des rois. On exécuta une sautote à son honneur, on baqueta, et au dessert on offrit au pauvre Fritz, très pâle, une coupe d'argent, remplie jusqu'aux bords, non pas de vin, mais de la poussière
du

N° 16826

ENVOI

DE

L'ŒUVRE DES PRISONNIERS

DE

GUERRE RUSSES

10, Place de la Concorde

PARIS

PRISONNIER DE GUERRE RUSSE .

M^r Baschilow Adrian

Kriegsgefangenenlager

Osnabrueck (Hammov.)

ALLEMAGNE ³

AUTRICHE

de sol netel. Alors Fritz ne put contenir ses larmes. Cette terre de la patrie devait, dix-huit ans plus tard, être jetée sur son cercueil.

Il partait pour Vienne par Breslau et Dresde, ~~à~~ M^{me} Dobryzka, grande maîtresse de cérémonies à la cour de la princesse Augusta, celle qu'on appelait l'infante, parce qu'elle avait été au berceau, désignée comme devant succéder au trône de Pologne, à la mort de Poniatowski, le fait jouer chez elle mais devant la reine, la princesse Augusta et le prince Jean, un fin lettré, le traducteur du Dante, que Chopin prenait d'abord pour un docteur en théologie.

À Vienne, il ne se sent pas heurté, il est souvent blessé par l'attitude et les insultes que les Viennois contre les Polonais, pendant l'insurrection polonaise. Il quitta donc Vienne au mois d'août de l'année 1831. C'est vers Paris qu'il tournait depuis longtemps ses regards, et que maintenant il dirige ses pas.

Sur son passeport pris pour l'Angleterre, il avait fait ajouter ses mots: "Passant par Paris." Les trois mots contenaient le secret des vingt années qui lui restaient à vivre.

À Paris il loua un modeste logis, deux chambres, au quatrième étage du n° 27 boulevard Poissonnière. Il écrit à son ami Titas: ... "Paris est tout ce que tu voudrais qu'il soit. Tu peux t'y divertir, t'y ennuyer, y rire, y pleurer, y faire, ce que bon te semble, sans que personne te gratifie d'un regard."

N^o 16 218

ENVOI

DE

L'ŒUVRE DES PRISONNIERS

DE

GUERRE RUSSES

10, Place de la Concorde

PARIS

PRISONNIER DE GUERRE RUSSE .

M^r Berona Chema

Kriegsgefangenenlager

Altdamm

N^o 29-26

ALLEMAGNE

~~AUTRICHE~~

6

car, des milliers et des milliers de gens font chacun ce que tu pourrais faire, toi, et chacun y poursuit sa route..."

Il n'est pas heureux. Il avait beau le cacher, ses ressources s'épuisaient; la misère grimacait à sa porte. Déjà il était ^{arrivé} décidé à partir pour l'Amérique, lorsqu'il rencontra le prince Valentin Radivill, qui, il est probable lui offrit un secours à titre de prêt; mais surtout il emmena chez Chopin chez le baron de Rothschild. A partir de ce soir, son sort est fixé, l'Amérique fut oubliée, et il commence pour lui cinq ans de bonheur.

Il avait quitté sa chambrette du boulevard Poissonnière, pour s'installer au 26 de la rue de la Chaussée - d'Antin. Les salons les plus en vogue s'arrachent à l'artiste; il est protégé de la duchesse de Vandemont, il est hôte fêté et assidu de l'hôtel Lambert, hôte libéral, qui à chaque vente organisée au profit de ses compatriotes malheureux, laisse, avec la grâce et la désinvolture d'un grand seigneur, un ou plusieurs billets de mille francs entre les mains de la princesse Adam Czartoryska ou de la princesse Marie de Wurtemberg. Il est à la fois curié et aimé, ses élèves s'appellent ou s'appelleraient la pr^{esse} de Beauvau, la c^{esse} Delphine Polostka, la pr^{esse} Marceline Radivill, la pr^{esse} Isabelle Czartoryska M^{lle} Meara et tant d'autres.

Souvent

N° 16208

ENVOI

DE

L'ŒUVRE DES PRISONNIERS

DE

GUERRE RUSSES

10, Place de la Concorde

PARIS

PRISONNIER DE GUERRE RUSSE .

M^r Schawaromow

Kriegsgefangenenlager

Sprottau (Schlesien)

Recommand. 29

N° 167

ALLEMAGNE 6

~~AUTRICHE~~

Souvent se réunissaient chez lui les hommes éminents de l'époque comme : Mickiewicz, Jules Stowacki, Heine, Nowak, Berlioz, Liszt, Meyerbeer, Delacroix et d'autres. Chopin leur joua et Heine, qui toujours chercha la place la plus rapprochée de celui qu'il appelait "Raphaël de la musique," lui murmurait à voix basse de fantastiques légendes. Et quand Raphaël avait achevé de les interpréter, Heine s'écria de sa voix claire: — Enfant chéri des muses, Polonais de naissance, Allemand par la poésie, Italien par l'art, Français par la clarté et l'élégance, tu nous appartenis à tous.

Il y venait souvent aussi Antoine Werdniger, jeune officier de vingt ans, frère de Marie qui inspira l'amour à Chopin et à Jules Horowitz, et qui après l'insurrection habita avec sa mère et ses frères Genève. C'est pour elle que Stowacki a écrit son délicieux poème "En Suisse." L'amitié de Frédéric et de Marie était de longue date; lui avait dix ans, elle cinq ans lorsqu'ils se virent pour la première fois, quand elle venait avec sa mère voir ses frères au pensionnat Chopin. La musique qu'elle aimait passionnément, les réunissait. Ils se revirent à Dresde en septembre 1835, où Chopin est allé voir son père, et où elle était en passant, pour dans le voyage avec sa famille au retour dans le pays, quitté depuis l'insurrection. Chopin fut le mieux accueilli
comme

N^o 16809

ENVOI

DE

L'ŒUVRE DES PRISONNIERS

DE

GUERRE RUSSES

10, Place de la Concorde

PARIS

PRISONNIER DE GUERRE RUSSE .

M^r Schaworomow

Kriegsgefangenenlager

Sprottau (Schlesien)

Command. 29

N^o 167

ALLEMAGNE 6

~~AUTRICHE~~

comme il convient au grand artiste. Tous deux s'abandonnent dans la musique et l'amour.

Mais lorsqu'ils se ^{revoient} l'année prochaine, août 1836, ^{à Marienbad} et lorsqu'Chopin fit sa déclaration à Marie, elle l'écoutait les yeux baissés, les mains jointes, exprimant son souffle; elle lui répondit, assurément avec des paroles et des ménagements plus tendres qu'elle n'irait jamais à l'écoute de la volonté de ses parents, et que cette volonté qu'elle n'espérait pas pouvoir fléchir, mais que dans son cœur, toujours, toujours elle lui garderait un souvenir reconnaissant.

Un an après elle épousa le comte Starbelski, le fils de l'ancien élève de Nicolas Chopin. Allait-elle voir l'humble maison où était né celui qui avait tenu une si grande place dans son cœur d'enfant et de jeune fille? Je ne sais, mais ce mariage ne fut pas heureux. La cour de Rome en prononça plus tard la nullité pour des raisons que je n'ai pas à retracer ici. La comtesse unit pour la seconde fois son sort à celui d'un gentilhomme plein de talent: à la fois poète, historien, homme politique. Il est mort récemment à Florence. Marie fut amoureuse, de soins, de dévouement: elle perdit un fils unique dans lequel avait passé comme une étincelle du génie des hommes qui l'avaient aimée; elle disputa pendant dix-huit ans son cœur à la mort. On eût dit que l'ombre vengeresse du maître la poursuivait par delà sa tombe. Elle fut résignée et douce, puisqu'elle n'avait accompli que son devoir. D'autres ont reproché à ses parents, à Marie ^{elle-même}, de n'avoir pas su s'affranchir des préjugés aristocratiques. Mais lui ferait-on un crime d'avoir sacrifié son attachement à la pitié et au respect

N° 16828

ENVOI

DE

L'ŒUVRE DES PRISONNIERS

DE

GUERRE RUSSES

10, Place de la Concorde

PARIS

PRISONNIER DE GUERRE RUSSE.

M^r *Baschilow Adrian*

Kriegsgefangenenlager

Osna brück (Hannov.)

ALLEMAGNE ³

~~AUTRICHE~~

respect filial ? Elle n'oublia pas le maître. Main-
tenant encore, lorsque les mains de cette femme âgée et
alourdie, exécutent une des oeuvres du musicien immortel,
ou croitait, en l'écoutant, que Chopin revit. Nul miracle
qu'elle ne sait y mettre l'âme et le sentiment de l'artiste.

Et Chopin, l'oublia-t-il? Il aime depuis et il aime
avec ardeur; mais, après sa mort, dans une enveloppe,
que fermait en signe de deuil un ruban noir noué
en croix, on retrouva une rose desséchée (jadis donnée par
Marie), et sur l'enveloppe, lui le pauvre Fritz, avait traîné
ce mot polonais, si composé et si simple, qui veut
dire, à la fois, mon chagrin, ma misère, mes regrets,
mon tourment et ma peine : *Moja bięda!* "

Avec George Sand, Chopin se rencontre à une soirée
chez la comtesse Mariani, six mois après sa blessure
de Mariebad, pendant lesquels il voyageait en Angleterre.
Quand il se leva du piano, il vit deux yeux ^{brillants} attachés
sur les siens; dans sa vision il a pris cette personne
pour Marie. C'était G. Sand, elle vint à lui, lui prit
les mains, les serra dans ses mains souples et chaudes,
et ce fut là comme une prise de possession.

Il vivait avec elle huit années, mais leur fé-
licité sans mélange ne dura que deux à trois mois.
G. Sand fit avec son fils et Chopin un voyage en
Magorque à l'automne 1838 en raison de la mau-
vaise santé de Chopin ainsi que de son fils. Ils en revinrent
en avril 1839. Ils allaient aussi passer les vacances
à Nohant, où ils menaient la vie campagnare. Mais
la santé de Chopin s'aggrave, ses chagrins le rongent.
Il se sent humilié, ne croit plus à l'amour partagé,
mais se croit supporté par pitié, pour un pauvre malade.
Les idées noires ne le quittent plus, et un jour on lui souff-
fle à l'oreille que les éprouvés d'un roman que déjà com-
mence

N° 16485

ENVOI
DE
L'ŒUVRE DES PRISONNIERS
DE
GUERRE RUSSES
10, Place de la Concorde
PARIS

PRISONNIER DE GUERRE RUSSE .

M Anton Slyschnin

Zug 3 Comp. 3 N° 5320

Kriegsgefangenenlager Langensalza

ALLEMAGNE

AUTRICHE

3

même la Presse, et dont lui confiait parfois la correction, contenait le récit de ses amours, que ce prince Karol, l'amant de la Lucrezia, ce déséquilibré, ce fou, ce névrosiaque, est son portrait à lui. Le clou s'enfonce dans son cœur, il le fait saigner; mais il ne crie pas sous la douleur. Il se tait toujours... George Sand protesta contre ce qu'elle appelait une lâche perfidie... "J'ai trahi, a-t-elle dit, dans le prince Karol le caractère d'un homme déterminé dans sa nature, exécutif dans ses sentiments. D'ailleurs, le prince Karol n'était pas un artiste, c'était un rêveur et rien de plus..."

Elle admet pourtant qu'on a cru y reconnaître quelques-uns des traits du maître. Cela me paraît l'exacte vérité. Tout romancier subit ou peut subir l'obsession des choses réelles.

Lucrezia Floriana fut pour la cause involontaire, mais la cause réelle de son exil.

Un jour au mois de juillet de l'année 1847, Chopin quitta la maison du square d'Orléans, (N^o 22) sans esprit de retourner... Durant deux mois, après une crise nerveuse effroyable, il resta suspendu entre la vie et la mort. Les soins du docteur Motin lui rendirent une apparence de force; mais déjà l'ombre qui le suivait était celle de la mort.

George le revit une dernière fois dans un salon... Elle s'approcha de lui, le caressa de ses beaux yeux tout il avait tant aimé la douceur et l'éclat. "Frédéric" murmura-t-elle. Lui, très pâle, la couvrit aussi d'un long regard, puis il se leva et s'éloigna. Tout était fini.

Il partit pour Angleterre où il resta presque un an et revint en France au mois de janvier 1849. Son

N° 16786

ENVOI

DE

ŒUVRE DES PRISONNIERS

DE

GUERRE RUSSES

10, Place de la Concorde

PARIS

PRISONNIER DE GUERRE RUSSE .

M Anton Styschwin

Zug 3 Comp. 3 n° 5320

Kriegsgefangenenlager

Langensalza

ALLEMAGNE
AUTRICHE

3

Son ami Fontana lui a préparé un nouveau logement rue de Phaillet, mais ce n'est pas là qu'il mourut. Au dernier jour du mois, ^{de septembre} il déménagea et s'installa au n° 11, de la place Vendôme. Pour calmer ses tortures physiques par une occupation grave de l'esprit, il pria son élève le plus cher, Guttmann, de lui jouer quelques-uns de ses airs favoris, ou bien encore il se faisait lire quel certain passage du Dictionnaire philosophique de Voltaire. Le dernier chapitre marqué fut celui-ci: Des différents goûts des peuples...

La soeur, M^{me} Jedrejewicz accourut de Varsovie. La princesse Marceline Czartoryska, véritable soeur de charité, s'efforçait de prévenir les moindres désirs du malade...

Une dernière joie lui était réservée, la comtesse Delphina Polocka, prévenue de l'imminence d'une catastrophe, avait quitté Vienne en toute hâte.

Lorsqu'elle entra dans la chambre de l'agonisant, il se souleva; on eût dit qu'un éclair illuminait ses traits décharnés: C'est donc cela que Dieu tardait tant à m'appeler à lui, il voulait encore me laisser le plaisir de vous voir, et il ajouta: Ah! je voudrais encore une fois entendre votre voix. Delphine Polocka s'approcha du piano, elle chanta l'air de la *Beatrice di Tenda*, de Bellini. Lui écouta perda dans l'estase. "Qu'est beau, qu'est beau!" répéta-t-il, puis il tomba en syncope; on s'empressa autour de lui, mais il rouvrit les yeux, et d'un souffle:

N° 16484

ENVOI

DE

L'ŒUVRE DES PRISONNIERS

DE

GUERRE RUSSES

10, Place de la Concorde

PARIS

PRISONNIER DE GUERRE RUSSE .

M Dmitry Sedanow

Abt 8 Bat II N° 1/7108

Kriegsgefangenenlager

Stralkowo

ALLEMAGNE

AUTRICHE

3

« Encore, encore, » murmura-t-il. Dominant son émotion, refoulant les larmes qui lui gonflaient le cœur et qui lui montaient aux yeux, la comtesse parvint à donner à son chant une expression eugélique, tandis que Frédéric l'écoutait, les mains jointes, le regard déjà perdu, dans le mystérieux rayonnement d'un autre monde.

Et quand cette voix se tait, on entendit les paroles graves du prêtre. Chopin reçut le viatique avec ferveur; il tendit ses pieds et ses mains à l'unction sainte; puis il fit à la prse Marceline et à Mme Elise Gavard signe de s'incliner vers lui ses lèvres: « Vous ferez de la musique ensemble, dit-il, vous penserez à moi, et je vous écouterai. » Il se tourna vers Frauchoume: « Vous jouerez du Mozart en mémoire de moi, »

La journée de lundi et celle du mardi s'écoulaient dans cette attente cruelle de l'instant suprême. La poitrine, qui se soulevait avec effort, indiquait seul qu'il restait encore en lui un souffle de vie. Dans la nuit du mardi au mercredi 17 octobre, le docteur Cruveilhaer approcha un flambeau de la figure du moribond, « Souffrez - vous beaucoup ? » demanda-t-il. — Plus » fit Chopin. Un instant après, il rendait le dernier souffle. Il était trois heures du matin...

Dès le lendemain, sa chambre fut jonchée de fleurs; ses draps disparaissaient sous les violettes qu'il aimait tant. Ses obsèques n'eurent lieu que le 30 octobre. Il avait fallu l'autorisation de l'abbé

N° 16482

ENVOI

DE

L'ŒUVRE DES PRISONNIERS

DE

GUERRE RUSSES

10, Place de la Concorde

PARIS

PRISONNIER DE GUERRE RUSSE .

M Ylija Menakou

N° 165

Kriegsgefangenenlager Döberitz

ALLEMAGNE

AUTRICHE 3

l'abbé Dequerry pour que des voix féminines retentissent sous les voûtes de la Madeleine. Il avait demandé que le Requiem de Mozart bercât son dernier sommeil. Mmes Viardot, Garcia et Castellan s'y surpassèrent. Quand Lablache entonna le Tu ba mirum un frisson parcourut l'assistance; Meyerbeer dirigeait l'orchestre et Lefebure-Wély tenait l'orgue. Il exécuta les préludes en si mineur et mi mineur. A ce souvenir pour ainsi dire vivant du maître, des sanglots se firent entendre de toute part. Peis on fit la levée du corps aux sons de la Marche funèbre, instrumentée par Reber. On le conduisit au Père-Lachaise, où il avait voulu reposer à côté de Bellini; on jeta sur sa bière un peu de cette terre natale qu'il avait emportée avec lui, il y avait de cela près de vingt ans, et l'on rendit à sa patrie ce cœur d'un fils qui l'avait aimée d'un si ardent et si tenace amour.

Comte A. Wodjinski.

N° 16783

ENVOI

DE

L'ŒUVRE DES PRISONNIERS

DE

GUERRE RUSSES

10, Place de la Concorde

PARIS

PRISONNIER DE GUERRE RUSSE .

M *Milja Minakow*

n° 165

Kriegsgefangenenlager

Döberitz

ALLEMAGNE

AUTRICHE

3